

## Ma place

Texte inédit par Léonie Adrover, mai 2026

Il est 6h30 et il fait encore nuit. Sur le quai de la gare se côtoient les gymnasiens, les étudiants de l'école de commerce, ceux de l'école technique, les apprentis qui ont cours aujourd'hui. J'ai les yeux ensommeillés, le ventre vide, la cigarette aux lèvres. Mes épaules sont lourdes de tout ce qu'il faut savoir, alors que je ne sais même pas où est ma place.

Je monte pourtant dans le train pour Bienne, comme les autres. Fascinée et envieuse, je les observe : celui qui porte des dreadlocks sous son bonnet rouge jaune vert noir et roule un joint sur la tablette ; ceux du cours fac théâtre qui se donnent la réplique pour apprendre leurs textes ; celles qui, complices, n'ont besoin que d'un regard pour partir d'un fou rire dont il me semble toujours être l'objet ; ceux qui sont en boucle sur le dernier album de Massive Attack ; celle qui a les cheveux roses et les bras tatoués ; celui qui promène partout son didjeridoo ; celle qui garde sur ses genoux un ouvrage de philosophie orientale avec un marque-page placé presque à la fin ; ceux qui par tous les temps n'envisagent rien d'autre que d'aller *rider*.

Quel est leur secret ? Comment ont-ils trouvé leur voie ? D'où leur vient cette assurance ? Ont-ils dans leurs sacs un manuel qui ne m'a pas été fourni ?

Moi, je suis dans ce train qui roule vers un nouveau millénaire avec la sensation d'être à côté des rails. Je n'ai pas de style. Je n'ai pas de certitude. Je n'ai pas de projet. Ce que j'ai, c'est la sensation d'un décalage, d'un contretemps, d'un encombrement, l'impression d'être tout et son contraire, et jamais au bon moment : un peu rebelle un peu *mainstream* un peu critique un peu enthousiaste un peu douce un peu vipère un peu rock un peu électro un peu appliquée un peu je-m'en-foutiste un peu conne un peu intello un peu sportive un peu flemme un peu chaste un peu chaude un peu blasée un peu curieuse un peu enfant un peu adulte. Je peux être tout le monde et je ne suis personne. Et d'abord, si j'étais moi, seulement moi, est-ce que ce serait assez ? Est-ce que ce serait ok ?

Le train arrive à destination. Une nuée d'étudiants se répand dans la gare puis se disloque sous la grande horloge, qui vers un bus, qui vers le centre, qui vers le lac. De l'encoignure de mes 44 ans je les contemple. Je la vois, cette jeune fille qui s'écarte de la foule, et je la suis. Elle s'installe au buffet de la gare. Si je la questionnais, elle dirait qu'elle n'est pas fière de sécher les cours, mais que c'est plus fort qu'elle, qu'il y a cette envie qui l'assaille. Là voilà qui compte son argent, demande un café, s'autorise un croissant, repousse les miettes. Elle tire un cahier de son sac, l'ouvre, se met à écrire. Alors je sens qu'il faut la laisser : elle est hors d'atteinte désormais. Et moi qui la regarde, je jurerais qu'elle est à sa place.

J'ai 17 ans et je ne sais pas encore que je suis cette fille-là. J'ai 17 ans et je suis en train de me rencontrer ; au bord de me découvrir ; sur le point de devenir moi.